

CESAN et Liconograf



CI-DESSUS : Des participants très appliqués !

L'Atelier BD, ce sont désormais deux établissements pour professionnaliser en deux ans les jeunes dessinateurs aux arts narratifs et à la BD : le site de Strasbourg, devenu Liconograf, se complète à Paris du CESAN (Centre d'enseignement spécialisé des arts narratifs). Entretien avec Mikhaël Allouche, illustrateur et responsable pédagogique à Paris.

AC : Qui est à l'origine du projet et quand le CESAN a-t-il vu le jour ?

Mikhaël Allouche : Joseph Béhé, auteur BD, est professeur aux Arts déco de Strasbourg, section Arts narratifs. Il s'entoure vite de collaborateurs qui font de l'Atelier BD une école reconnue du milieu BD depuis 2001.

AC : Combien d'élèves ont effectué le cursus depuis la création ?

M.A. : Quelques centaines...

AC : Aujourd'hui, il y a le CESAN et Liconograf. Quelles sont les spécificités de chacun des établissements ?

M.A. : Nous avons le même fond pédagogique, la même vision des arts séquentiels. Il peut y avoir des évolutions différentes dans certains modules de l'un ou de l'autre site (livre-objet, théâtre, BD numérique...) mais l'approche est la même.

AC : Quels sont dans chaque cas les modules d'enseignement ?

M.A. : Les principaux modules sont les mêmes au CESAN et à Liconograf. Nous évitons les cours généralistes BD/illustration. Chaque module est une étape spécifique des arts narratifs, et participe d'un ensemble. Durant les deux ans, les étudiants abordent les modules personnages, morphologie, livre-objet, technique d'encrage, couleurs (traditionnelle et numériques), rough, perspective, chaîne graphique, mise en scène, scénario... Pour certains élèves, il est indispensable de commencer par une année de prépa (proposée dans nos deux écoles) afin de travailler le dessin tout en abordant les techniques narratives.

AC : Combien ça coûte ?

M.A. : Pour l'année de mise à niveau, 3 500 euros à Strasbourg, 3 950 à Paris. Pour le cycle de deux ans, 3 900 euros à Strasbourg et 4 350 à Paris. Avec, dans les deux cas, la possibilité d'un paiement trimestriel.

AC : Y a-t-il aussi des stages ponctuels ?

M.A. : Ce sont des stages d'initiation BD, en cours d'année. Une semaine à Strasbourg, une autre à Paris. Nous organisons aussi



CI-DESSUS : Deux des six Cahiers de l'image narrative. Le rough et le manga se complètent par le carnet de voyages, le personnage, le scénario et le mouvement. Le prix de ces PDF, téléchargeables sur liconograf.com, va de 9,90 à 11,90 euros. On en reparle ?

CI-DESSOUS : AmstraZine est le fanzine de l'école : un marche-pied vers la professionnalisation des élèves, dont le but est la publication.





CI-DESSUS : Deux BD délibérément non linéaires : à gauche Hermance, à droite Kévin.

CI-DESSUS (DE HAUT EN BAS) : Trois planches présentées par Céline Pesle pour le concours Jeune Talent du festival d'Angoulême. L'élève a été à une place près de la nomination.

Thibaud Sauviat s'est à la fois essayé à un découpage BD classique (à gauche et au centre) et à un "gaufrier" (à droite) qui lui a permis de tester de nombreux cadrages.

des week-ends thématiques répartis dans l'année.

AC : Avez-vous des publications ?

M.A. : Oui, nous sommes aussi éditeurs, spécialisés dans la pédagogie de l'image narrative. D'où le nom de nos ouvrages : Cahiers de l'image narrative. Cette collection, coéditée avec le CRDP, explore par thème les étapes de la BD et de l'illustration : personnage, scénario, mise en scène, rough... Nous publions aussi le catalogue de l'exposition Jeune Talent du festival d'Angoulême.

AC : On a l'impression qu'en BD les éditeurs jouent à guichets fermés, que des médiocres percent s'ils sont pistonnés et que des très bons restent à la porte...

M.A. : Les impressions peuvent tromper. Le milieu de la BD comme celui de l'illustration ne fonctionne pas par piston. Si le projet n'est pas crédible, aucun éditeur ne prendra le risque de le publier. Pas seulement pour des questions financières : il doit garder une ligne éditoriale cohérente. Surtout, un éditeur n'est pas un marchand... Normalement, il est censé suivre l'évolution de l'album, le soutenir, croire en ses qualités esthétiques et narratives, autant qu'en l'intérêt du thème abordé. Certes, lorsqu'une célébrité pense à la BD pour vendre une histoire, il aura des facilités à la placer malgré la médiocrité de ce qu'il propose parfois, car le public a des chances d'être au rendez-vous. Il est plus intéressant d'observer que la BD évolue sans cesse. La diversité éditoriale rencontre un public hétéroclite en proposant des univers graphiques et narratifs très variés. Il y a de la place pour tous lorsque exigence et partis pris sont au rendez vous.

AC : Quelles garanties vos élèves ont-ils de percer ?

M.A. : Quelle école serait assez prétentieuse pour garantir le succès ? Nous ne vendons pas du rêve. Le marché de la BD a ses réalités. Au fil de la formation, nous préparons nos étudiants aux exigences professionnelles. L'équipe pédagogique se compose d'illustrateurs, de scénaristes et d'éditeurs. Tous ont une expérience concrète de l'édition. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à monter un projet, de le rendre efficace au plan technique, esthétique et narratif. Encore faut-il savoir le penser pour une collection, le présenter, le défendre dans une démarche cohérente,

connaître la chaîne du livre, les attentes éditoriales ou les aspects juridiques (bien nécessaires). En dernière année, les étudiants préparent

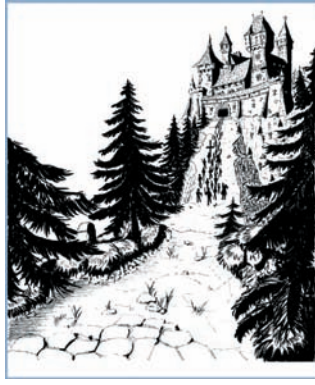
un book avec des projets pour la presse, le livre jeunesse, des travaux de commandes extérieures à l'école, etc. Ils doivent ensuite préparer trois projets BD, c'est énorme en quelques mois. L'objectif n'est pas seulement de pouvoir démarcher les éditeurs, mais aussi d'apprendre à travailler sur plusieurs projets en même temps. Les projets refusés sont le lot de tous les auteurs, il faut apprendre à en faire le deuil pour rebondir sur un autre déjà en cours. Un auteur qui se pense comme tel n'a pas seulement le désir de publier. Raconter une histoire, se raconter... doit devenir une nécessité, un besoin du quotidien.

AC : Que deviennent vos étudiants ?

M.A. : Certains sont maintenant illustrateurs. D'autres, auteurs BD. Les publications de quelques-uns d'entre eux sont sur nos sites. Tous ont un univers très différent, du manga au roman graphique en passant par la ligne claire... La formation axe sur l'affirmation d'un style personnel et cohérent, afin de dépasser les influences.

CI-DESSOUS : Deux belles illustrations narratives d'une nouvelle d'Alphonse Daudet : à gauche l'interprétation de Christopher, à droite celle de Thibaud.

n Lionel Gérard Colbère



À DROITE : Luko, élève du CESAN, vient de publier chez Ibis Rouge "Lé Zitata", l'histoire d'un jeune Guadeloupéen, Gary, qui veut devenir acteur de théâtre. Sa famille ne le soutenant pas, il s'enfuit de chez lui pour se rendre en Martinique à un casting de comédiens en vue d'une tournée en Caraïbes. Au-delà des désarrois et déceptions, réalisera-t-il son rêve ?

